

Mater admirabilis



2007-19. De la sainte image de « Mater Admirabilis ».

20 Octobre.

Chers Amis du **Refuge Notre-Dame de Compassion**,

Nous sommes dans le mois du **Saint Rosaire**, c'est donc déjà un peu une fête de Notre-Dame chaque jour...

Mais il y a un fête particulière à ce vingtième jour d'octobre que nous ne manquons jamais de célébrer au **Mesnil-Marie**, et c'est d'elle que je veux vous entretenir.

Le **20 octobre**, en effet, depuis l'année **1846**, est le jour de la fête d'une représentation de la Vierge Marie vénérée à Rome sous le vocable de « **Mater Admirabilis** ».

Il ne s'agit pas de ce que l'on appelle habituellement, avec une certaine emphase, une *image miraculeuse*, ce n'est pas l'une de ces icônes que la tradition attribue à Saint Luc, ni une Vierge noire aux origines mystérieuses ; ce n'est pas non plus un tableau *achéropoïté* (c'est-à-dire non fait de main d'homme) et on ne parle pas beaucoup de prodiges retentissants survenus devant elle (et pourtant il y a bien eu de véritables guérisons et de soudaines conversions...).

Mais alors, me direz-vous, de quoi s'agit il donc?

Si vous êtes allés à Rome, vous connaissez bien évidemment l'église de **la Trinité des Monts**, l'une des églises françaises de Rome.

Fondés par Saint François de Paule, au XV^{ème} siècle, grâce au Roi de France (et de fait les portraits de tous nos Souverains, depuis Pharamond jusqu'à Charles X, sont peints dans le cloître attenant à l'église), le couvent et son sanctuaire furent, en 1828, confiés aux Dames du Sacré-Coeur, de **Sainte Madeleine-Sophie Barat**, pour qu'elles y ouvrent l'une de leurs maisons d'éducation.

En 1844, **Pauline Perdreau** était l'une des pensionnaires confiées aux religieuses (elle entrera plus tard dans cet Institut).

Cette jeune fille avait quelques aptitudes pour la peinture et elle proposa, selon son expression, « **de faire venir la Sainte Vierge** » dans l'une des galeries du couvent en y peignant son image.



Rome, couvent de la Trinité des Monts : oratoire de « Mater admirabilis »

Elle représenta la jeune Vierge Marie, avant l'Annonciation, dans les derniers temps de sa vie au Temple, assise dans une attitude de profond recueillement contemplatif, les yeux baissés, le visage paisible, comme rayonnant discrètement d'une plénitude intérieure. A ses côtés, le lys de la pureté, la quenouille qu'elle a laissée en repos et le livre ouvert (celui des Saintes Ecritures peut-être) dans lequel elle a puisé l'aliment spirituel de sa contemplation.

Loin de l'académisme et du néo-classicisme qui triomphaient alors, l'oeuvre de la jeune Pauline plut aux religieuses et à leurs élèves qui prirent l'habitude d'aller prier

devant cette image, et reçurent auprès d'elle des grâces d'intensification de leur vie intérieure.

On l'appelait simplement la « Madone du lys »...

Jusqu'au jour où le jeune **Pape Pie IX** (il était élu depuis moins de 5 mois) vint en visite au couvent de **la Trinité des Monts**.

C'était le **20 octobre 1846**.

On conduisit le Pontife dans la galerie jusque devant l'image vénérée. En la voyant, il s'exclama : « **Elle est vraiment Mater Admirabilis !** » Nom qu'elle garda...

Des indulgences furent accordées à ceux qui priaient devant cette image ; des personnes de l'extérieur vinrent prier devant le tableau, et leurs prières furent exaucées ; comme je le signalais plus haut, on compta des conversions et des guérisons...

Si bien que le **Bienheureux Pie IX** accorda que l'on érige un autel dans cette galerie et qu'on la transforma en oratoire, dont les murs se couvrirent rapidement d'ex-voto.

Reproduite dans toutes les maisons d'éducation tenues par les Dames du Sacré-Coeur à travers le monde, « **Mater admirabilis** » en devint la protectrice et multiplia ses grâces.

Sa fête fut tout naturellement fixée au jour où elle avait reçu son nom de la bouche même du **Bienheureux Pie IX** : le **20 octobre**.

Puisse donc la **Mère Admirable** intercéder à toutes les intentions que nous portons et obtenir de son Divin Fils les grâces qui sont nécessaires à chacun...

Lully.



« **Mère Admirable, Trésor de calme et de sérénité,**
nous vous supplions :

aides-nous à nous détacher de ce qui se voit,
et conduisez-nous, fixez-nous sur l'invisible...
L'invisible Présence,
l'invisible Amour que vos yeux contemplant!
A travers l'accessoire qui nous sollicite sans cesse
et qui nous séduit si souvent,
donnez-nous le sens et la faim de l'Essentiel... »

<http://leblogdumesnil.unblog.fr/2007/10/20/33-mater-admirabilis/>

Méditation devant l'image de la Vierge Adolescente « Mater Admirabilis ».

Le 20 octobre 2007 déjà, dans les toutes premières semaines d'existence de mon blogue, j'avais tenu à vous parler de « **la sainte image de Mater Admirabilis** » (cf. > [ici](#)) dont la dévotion s'est répandue dans le monde entier, sous l'impulsion des Dames du Sacré-Coeur, à partir du **couvent de la Trinité des Monts**, à Rome.

En ce 20 octobre 2015, la découverte de deux belles images anciennes (vous savez que nous les aimons et en avons une petite collection au **Mesnil-Marie**), me donne l'occasion de vous rappeler cette belle dévotion envers la **Mère Admirable**, modèle et maîtresse de vie intérieure, et de vous recopier ci-dessous, le texte d'une belle méditation en rapport avec l'image de **Mater Admirabilis** : texte tiré d'un opuscule publié en 1865 (c'était alors sa troisième édition) par l'abbé Alfred Monnin (qui est aussi l'auteur d'une célèbre biographie du Saint Curé d'Ars) avec l'imprimatur de Son Excellence Monseigneur Pierre-Henri Gérauld de Langalerie, évêque de Belley ; texte remarquable parce qu'il est nourri et comme tissé de références bibliques ; texte remarquable aussi parce qu'il remet bien des choses à l'endroit pour nous qui vivons en un monde qui a oublié le sens véritable de la vie sur terre et de la vocation chrétienne...

Puisse la **Mère Admirable** vous envelopper tous dans sa propre contemplation pour vous introduire dans la douce intimité du Dieu Trois Fois Saint.

Lully.



Élévation à la Très Sainte Adolescente dans le Temple :

Vierge bénie entre toutes les vierges, c'est avec bonheur que je vous vois cacher dans le Temple de Jérusalem les grâces inestimables dont Dieu vous a remplies. Le monde n'était pas encore digne de les apercevoir. Je vénère, en vous, ce terrain virginal où Dieu va déposer le fruit divin de son amour.

Le Temple est pour vous le jardin fermé du Cantique. La rosée du Seigneur tombe sur vous, continue et féconde. Le Christ germe de vous comme un lis : sa racine pousse avec force comme celle des plantes du Liban ; ses branches s'étendent en vigoureux rameaux ; sa gloire est celle de l'olivier, son parfum celui de l'encens (cf. Os. XIV). Mère future et très admirable de mon Dieu, laissez-moi vous admirer de plus près. Laissez-moi dire un mot des secrets que vous me révélez ! Avant d'adorer Jésus dans vos bras, et penché sur votre Coeur, c'est votre Coeur que je vénère. Je le proclame après celui de Jésus le chef-d'oeuvre de la création. Tout ce qui avait été vertu avant vous, au ciel et sur la terre, vous le résumez en vous seule ; tout ce qui sera vertu après vous, seule vous l'exprimez déjà en une perfection sublime. Je vénère en vous la

femme chrétienne par excellence, et je recueille près de vous tous ces fruits de vertu qui feront plus tard les jeunes filles, les mères, les veuves de la Sainte Eglise. Mais vous m'apparaissez plus belle encore : c'est comme Vierge des vierges que je vous salue dans le Temple, comme le type parfait des âmes consacrées à Dieu par les vœux de la Religion.

La première, vous avez fait entendre le cantique de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance ; cantique qui permet aux hommes de louer Dieu comme le font les anges ! Près de vous tout ce que l'état religieux offre de charme, de sécurité et de paix se retrouve avec sa grâce primitive : la virginité avec ses isolements, la solitude avec ses silences, le désert sacré avec ses clôtures impénétrables, la modestie avec ses voiles, le recueillement avec ses prières, le travail avec ses saints offices... Tout ce qui assure l'innocence, tout ce qui entretient et calme à la fois ses pudiques alarmes, tout ce qui la fait courir dans les voies de la perfection !...

C'est vous, ô Enfant admirable, qui inaugurez cette nouvelle alliance qui s'appelle du doux nom de paix et qui est toute fondée sur l'amour ! Vous parlez avec Dieu la langue de l'amour, la langue de l'âme réparée, la langue de l'homme innocent, la langue des anges !

Femme incomparable de l'Ecriture, vous avez découvert la perle perdue depuis quatre mille ans ! Vous avez appelé vos voisines, et, dans votre joie, vous leur avez appris cette vie supérieure de la créature, qui croit n'en pouvoir jamais faire assez pour se séparer du créé et se mieux unir à son Créateur... cette vie du véritable exil, où tout est compliqué, vide, froid et insipide, si ce n'est le souvenir et l'attente de Dieu !

Laissez-moi donc m'agenouiller devant votre Coeur virginal, sainte fileuse du Temple ! Laissez-moi admirer en vous ces grâces qui vont devenir le germe de tous les ordres de l'Eglise. De la surabondance de vos mérites, très-sainte Adolescente, l'Eglise constituera un trésor réservé, où toutes les âmes d'élite viendront puiser pour atteindre la plénitude de leur vocation.

Les pasteurs s'approcheront, et, comme les bergers de Bethléem, vous les consolerez et vous les fortifierez durant les longues veilles de la nuit qui semble près de s'étendre sur le monde...

Les religieux s'approcheront et ils trouveront en vous l'esprit d'immolation qui les fera demeurer sur l'autel comme des victimes qu'on égorge.

Les prêtres s'approcheront et vous leur apprendrez à offrir, dans la pureté, l'Agneau de Dieu.

Les hommes de la génération présente s'approcheront, et, dans ces temps laborieux, vous en ferez les ouvriers de la vérité et de la justice, pour mettre un terme aux grandes iniquités, essuyer les larmes des faibles, et hâter cette moisson divine qui nourrira les âmes d'une plus abondante et plus efficace effusion de la lumière divine.

Les jeunes gens s'approcheront, et vous leur donnerez le courage de la lutte ; vous leur apprendrez l'emploi de la force, et, renonçant à cet avenir matériel de faux biens, de plaisirs décevants, de paresse immorale, d'ennuis et de désenchantements prévus, ils iront, eux aussi, travailler à la vigne du Maître.

Les mères s'approcheront, et elles sauront de vous comment on se rend apte à préparer, par le sublime devoir de l'éducation, les germes de l'avenir ; quelle est la force qui raffermi, bénit et glorifie la famille, et, par la famille, la société tout entière.

Les jeunes filles s'approcheront, et votre modestie, s'insinuant en elles, leur fera

connaître ses charmes, mille fois plus aimables que tous les prestiges de la vanité et toutes les séductions du monde.

Les fidèles de tous les âges et de toutes les conditions accourront de toutes parts, et vous leur donnerez, en abondance, ces grâces de pureté, de dévoûment, de patience, de douceur et de force qui les feront passer, à leur tour, dans cette grande et unique oblation des élus que la sainte Epouse de Notre-Seigneur, depuis les jours du Calvaire, ne cesse d'offrir à son divin Epoux.



<http://leblogdumesnil.unblog.fr/2015/10/20/meditation-devant-limage-de-la-vierge-adolescente-mater-admirabilis/>

<http://www.rscitalia.it/cms/images/stories/pps/l%20vari%20%20volti%20di%20%20Madre%20Admirabile.ppt>